

Pour sourire un peu, quoique.....

Lorsque celui que les évangéliques modernes et de plus en plus œcuméniques appelle le «Pasteur» se penche sur le planning des intervenants au culte de l'année, il constate rapidement qu'il doit combler 52 dimanches et autant de cultes de prières sans compter quelques événements qui ci et là agrémentent la vie de sa chapelle. (*Oui c'est sa paroisse. Par comparaison, Jésus lui, parle de Son Eglise*). Rémunéré pour être le seul dépositaire de la doctrine, c'est son métier, il se doit, lui le dit « pasteur » pour mériter ses émoluments, de performer comme un chef d'orchestre ou mieux encore, un artiste qui nous fait le numéro de cirque de tourneur d'assiettes.



Cette profession le pousse en toute honnêteté, il est vrai, à faire tourner entre autres les prédications, les études bibliques, être le chef des jeunes, visiter les malades, expédier les affaires courantes, baptiser, marier, enterrer, présider, décider, représenter et j'en passe. Il se doit bien sûr d'avoir un regard entendu pour régenter plus ou moins habilement toutes les décisions qui se prennent dans l'assemblée. C'est ce que les informaticiens appellent du multitask, oui un véritable frère multitâche.

Sous son chapiteau, lorsqu'une assiette faiblit, perd de son élan, brinquebale, le professionnel en considérera l'importance stratégique. Autrement dit il mesurera l'effort à fournir pour lui redonner la vitesse de rotation nécessaire à son équilibre. Si à ces yeux, le jeu n'en vaut pas la chandelle, il lui faudra donner le change car il ne peut évidemment pas faire tourner toutes les assiettes, (*c'est encore là un des grands défauts inhérents au pastorat évangélique moderne*), quelques unes retomberont et seront abandonnées, oubliées. Entendez par assiettes quelques activités de l'assemblée ou encore, et là c'est bien plus graves, quelques doctrines estimées à tort de seconde importance. C'est bien la preuve, s'il en était, que l'Esprit Saint n'a pas grand-chose à dire dans les décisions qu'il prend. En revanche je ne vous dis pas la publicité lorsqu'il lance une nouvelle assiette. On va voir ce que l'on va voir !

Dans cette configuration pseudo démocratique, vous vous êtes déjà rendu compte que votre voix, que le vote des spectateurs qui ont payés leur places, souvent à grands coups de dîmes, n'est qu'anecdotique, puisque ni le sujet des votations, ni son résultat soigneusement anticipé, guidé, suggéré, voire imposé par la gente aux commandes, jamais, au grand jamais ne challengera le confort du couple [tourneur d'assiettes/ anciens embaucheurs]. Artistes, ils le restent jusqu'au bout !

Cinquante deux prédications par an avons-nous dit, alors comment faire ? On se met à la place de ce brave employé ! La solution la plus évidente qui s'impose à lui pour soulager sa charge car, encore une fois, les autres dirigeants pseudo-démocratiquement élus ou imposés ou imposants qui se parent et que l'on pare du titre d'ancien, ne sont plus là pour prêcher, enseigner, défendre la Parole mais pour faire du diaconat. (*En fait la plupart en sont totalement incapables et puis à quoi cela servirait de s'offrir les services de gens de métier si les dits anciens devaient être de véritables anciens ? Incongrus pas vrais !*)



Une des solutions donc, c'est de faire venir de temps à autre, le dimanche, quelqu'un du sérail, un autre « pasteur » bien sûr. Ben oui, dans cette configuration presbytéro pastorialisée en forme de pyramide, seul un autre professionnel de la Parole peut venir. On reste en vase clos pour des raisons manifestes. Cet autre tourneur d'assiettes parcourra ainsi plusieurs pistes du canton délivrant en générale, et pour un temps, le même

message. Mais qu'est-ce qui le pousse ainsi à battre le pavé de la campagne évangélique, un, deux, trois, quatre, voire cinq dimanches par mois, plus de temps à autres, des petites conférences par ci par là ? Serait-ce le souci de fortifier les églises (actes 15:41)? Seraient-ils émus aux larmes par la charge spirituelle d'exhorter les bien-aimés du Maître ?

Actes 20 :3131 Veillez donc, vous souvenant que, durant trois années, je n'ai cessé nuit et jour d'exhorter avec larmes chacun de vous.

Pas si sûr, tenez décortiquons le déroulement d'une rencontre type.

Le culte du dimanche matin



Si le frère visiteur est venu accompagné de son épouse il commence invariablement par les mêmes mots. Il dira : « *ma femme et moi sommes honoré d'être parmi vous* », puis, éventuellement il transmettra les salutations de l'église d'où il provient ce qui est une manière de parler car il est fort probable que l'église en question ne l'a tout simplement pas chargé de nous saluer, mais comme il en est le chef, il nous salue à sa place. Tout cela est bien rôdé.

Le professionnel de la Parole gratuite vient, auréolé de sainteté ça c'est sûr, c'est l'image qu'il se doit de donner. Tout en faisant mine de ne pas donner des leçons, il le fera cependant. Des leçons d'amour, d'humilité, de bien être psychologique, de prospérité sur toile de fond d'un Jésus toutefois édulcoré de Ses vertus fondamentales.

De fait, cela fait belle lurette que tout le conseil de Dieu ne peut pas être enseigné dans les assemblées. Les : « je vous ai annoncé tout le conseil de Dieu, sans en rien cacher » d'Actes 20 :27 ou les : « enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. » de Mathieu 28:20 sont en oppositions directes avec le métier de pasteur. Vous n'oseriez pas prétendre le contraire n'est-ce pas ?

Commençant son intervention par une prière où il demandera que tous les cœurs soit ouverts à la compréhension de la Parole, l'invité, en tant que vieux routinier expérimenté, ne prendra cependant aucun risque à ce sujet : à de rare exceptions près son discours sera tout aussi insipide que la nourriture dispensée chaque dimanche par l'employé local, mais comme il vient épisodiquement les frères et sœurs ont l'impression d'entendre une autre musique. C'est connu, ça casse la routine.

Il se peut qu'en visite dans une communauté atypique, (atypique : qui ne reflète en rien la démographie environnante) par exemple peuplée uniquement que de jeunes ou bien de personnes d'un d'âges certains, il ne résiste pas à au plaisir d'égratigner un peu, Oh mais juste un peu, histoire de ne pas trop froisser, car il faut revenir, on verra pourquoi.



Dans le fond, il est fier que l'on fasse appel à lui, lui l'homme de Dieu, le pasteur prédicateur. C'est humain en quelque sorte. Sa voix peut prendre des accents de tribun pour tenter d'intéresser l'auditoire, il pourra aussi être prodigieusement ennuyeux, n'ayant sur le thème de l'enseignement, en fait, rien à apporter de consistant, ce qui le différencierait des autres. Le ton peut éventuellement être suave emprunt de fausse douceur, de feinte humilité, tels les prélats vaticinaux aux mains cirées, aux cranes polis calottés de pourpre. D'autres plus modernes, veste par-dessus un polo ras du cou, jean et godasse longues, mais longues et pointues, gesticuleront plus facilement pour occuper l'espace de l'estrade, bible repliée à l'envers dans une main, l'autre pointant un doigt vers nous les brebis, ils haranguent et camelotent des auditoires faciles. D'autres encore, tel des Julio Iglesias, paumes des mains ouvertes en signe d'invitations, aux gestes amples et théâtraux, des trémolos dans la voix tenteront de nous émouvoir. HA quel spectacle que ces pros de la tchatte !

Ils font résonner dans les murs des cloîtres, un son étranger qui momentanément capte l'attention, bousculant le silence creux des messages hebdomadaires, redondants et routiniers.

Avec le sentiment de bons et loyaux services rendus à la cause pastorale, rarement aux petits du Seigneur, le message terminé, il se tiendra à la sortie pour serrer des mains, saluer quelques frères de connaissance, recueillir les remerciements pour sa prestation,

ça c'est important. Il ne lui reste plus qu'une chose à faire : inviter le pasteur local en retour. C'est le fameux renvoi d'ascenseur entre gens de métier. Nous les brebis n'avons strictement rien à dire dans ces échanges. Seulement le constater une fois par an dans la compta, c'est la dépense totale figurant à la rubrique : prédicateurs de passage.

Recueillant son obole de gratitude soit: pour les éternels éthérés « *Oh que c'était bien frères !* » et pour les plus perfides : « *Merci, merci, cela faisait bien longtemps que nous n'avions entendu un tel message* » Sympa pour l'employé local ! Et pour les grincheux et les chicaniers : « *Frère vous avait dit que... mais en fait il me semble que...* ». Bien vite, bien vite son esprit est ailleurs : « *quand vont-ils avoir fini de compter l'offrande, la quête, je dois partir, je n'habite pas très loin, mais tout de même* » ? C'est la fameuse quête de la quête !



Ben oui, dans l'une des mains qu'il serra à la fin de sa visite il y aura la petite enveloppe. Une enveloppe, si petite qu'il la fera disparaître prestement dans sa poche ou la glissera rapidement entre les pages de sa Bible. Il n'ira pas jusqu'à dire : « *Oh merci frère il ne fallait pas* », car encore une fois c'est normal. Tout cela fleure bon la mouvance évangélique moderne avec ces dérives caractéristiques. On peut même dire que s'il n'y avait pas l'enveloppe beaucoup ne viendraient tout simplement pas. Allez, soyez honnête, avouez-le. L'ouvrier est digne de son salaire, m'enfin ! Romains 4:4

Or, à celui qui fait une œuvre, le salaire est imputé, non comme une grâce, mais comme une chose due;

Bon ce n'est peut être pas une grâce d'accord, mais c'est quand même un dû.

A la lecture de ces lignes certains vont sourire plein de condescendance et sûrs de leur bon droit, d'autres vont pousser des cris d'orfraies, vont fulminer et menacer de représailles. Ils vont s'insurger devant ce qu'ils vont appeler un pamphlet, un brûlot, une charge à charge, ils vont tenter de justifier leurs enveloppes. D'autres enfin, dubitatifs, vont méditer ces lignes. Que le Saint Esprit les illumine et les fasse sincèrement réfléchir sur l'opportunité de cette pratique.

Quoique vous en pensiez, admettez frères et sœurs, devant le Seigneur qui sait tout, que ce scénario volontairement réaliste et quelque peu caricaturé à dessein n'est pas bien éloignée de la réalité. Certes le trait est grossi, les termes un peu colorés pour secouer les consciences mais ces propos reflètent bel et bien des pratiques sans grandes envergures morales. C'est du gagne-petit, du pauvre qui fini de gâcher le peu de nourriture spirituelle apportée lors de ces rencontres.

Pourtant c'est si beau de reconnaître qu'on a fait fausse route. Jérémie 6:16 :

« Ainsi parle l'Éternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, Et demandez quels sont les anciens sentiers, Quelle est la bonne voie ; marchez-y, Et vous trouverez le

repos de vos âmes ! Mais ils répondent : Nous n’y marcherons pas. ». J’ai comme la vague impression que les sentiers anciens ne vous intéressent pas et que vous n’allez pas y marcher non plus, me tromperais-je ?

Cet échange de bons procédés : tu m’invites je t’invite, ainsi que l’histoire de la petite enveloppe est parfois règlementé et codifié par les instances dirigeantes des agglomérats d’églises. Là, au sommet de ces monceaux d’assemblées groupées ensemble sans grands discernement, veillent les pasteurs de pasteurs qui parfois s’alarment de certains débordements et abus dans ces pratiques. Les trésoriers émettent alors des guides et des recommandations.

Vous avez reçu gratuitement donnez gratuitement.

Cette dernière partie du verset 8 de Matthieu 10 compte aussi, il faut la méditer

Tous les dimanches ou presque dans une église différente, plus une ou deux conférences de ci de là, payantes faut-il le souligner, ça met bien, qu’il ne faille pas le dire on vous comprend, ni encore moins l’écrire, on vous entend, du beurre dans les épinards. Non ?



1 Timothée 5.17/18 : « Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d’un double honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l’enseignement. Car l’Écriture dit: Tu n’emmuseras point le bœuf quand il foule le grain. Et l’ouvrier mérite son salaire. »

L’ouvrier est digne de son salaire s’adresse aux véritables missionnaires. Pour eux le Seigneur commande : 1Co 9:14 « **De même aussi, le Seigneur a ordonné à ceux qui annoncent l’Evangile de vivre de l’Evangile.** » Bien que Paul ne profite pas de ce droit, il est saint de soutenir ceux qui sont envoyés pour annoncer le royaume de Dieu.

Mais les employés d’églises locales eux? Eux qui ne parcourent que les rues de la ville où ils demeurent, éventuellement les routes du canton et qui ne sont ni missionnaire, ni fondateur d’églises? Vivent-ils de l’annonce du royaume? Non sinon cela se saurait même si parfois ils le font croire.

Les visiteurs du dimanche, les frères appelés pasteurs, les sédentaires et salariés de l’évangile gratuit, les fameux pasteurs de pasteurs, c’est-à-dire les présidents et autres secrétaires généraux des grandes centrales kako-ecclesiastiques oecuménisées, les frères qui ont une activité professionnelle dans le monde et qui donc sont mensualisés, les retraités de l’évangile (ex pasteur cela va de soit) qui perçoivent l’AVS, premier pilier deuxième pilier troisième pilier, les frères qui ont des biens immobiliers et des comptes en banques, souvent modestement garnis il est vrai, ces frères qui ont derrière eux un

soutient éventuel, une famille, un héritage en demeure, sont-ils indigents au point d'accepter une enveloppe ? Dépendent-ils et vivent-ils de l'annonce du royaume de Dieu, car là ce serait une bénédiction que de les soutenir ? Nous savons bien que non.

Modernisme et compromis voulant ils ne prêchent presque plus l'évangile mais délivrent des messages passe-partout histoire d'honorer leur engagement. Ils ont à l'adresse des paroissiens visités des messages exsangues du sang de l'Agneau.

Alors, puis qu'ils n'en n'ont pas besoin pour vivre, pourquoi cette enveloppe ? Bien sûr entre deux cent francs pour les plus petites et jusqu'à mille francs selon les cas pour les plus grosses, ce n'est pas beaucoup, quoique plusieurs fois par mois ce n'est pas négligeable non plus, mais la moralité, le principe est hautement discutable. Franchement, Jésus et les apôtres, prenaient quelque chose du temple lorsque selon leurs habitudes ils prêchaient le jour du sabbat ? Pensez-vous que lorsque : « Jésus **dit ces paroles dans la Trésorerie enseignant au Temple**) Jean 8:20 il attendait qu'on lui donne de l'argent ? Le message de l'évangile doit-il être payant ?



Une mauvaise habitude veut que lorsqu'il y a une campagne d'évangélisation, la sébile passe dans les rangs. Mais c'est honteux ! Faire payer la salle, et le prédicateur aux âmes en recherche, mais c'est doublement méprisable aux yeux de l'Eternel. Sa morale infinie ainsi bafouée ne peut apporter quelques bénédictions que ce soient. D'ailleurs il n'y a qu'à compter les âmes qui se décident pour Christ lors de ces rencontres. Une, deux ? Pas une ? Allez, soyez francs !

Ces frères visiteurs du dimanche n'ont strictement rien à voir avec les missionnaires et les évangélistes d'antan, qui eux vivaient réellement de leur foi, la leur, basée sur la ferme espérance en Celui qui pourvoit.

A cette époque, la libéralité des saints n'était pas un vain mot. C'était une joie que de les recevoir et de pourvoir à leur besoins. Jamais oh grand jamais on ne rétribuait leurs messages, mais étions nourris par la parole qu'ils dispensaient. Leurs visites étaient un motif de joie et de communion fraternelle.

2Corinthiens : 9:7 : « **Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte ; car Dieu aime celui qui donne avec joie.** ».

Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Galates 6 : 4 à 10

Il est important de bien comprendre le distinguo. Si un frère, un ancien est invité à partager la Parole de Dieu, que ce frère ait du voyager pour se faire (train, avion long trajets en voiture), et s'il le demande ou si l'Esprit nous pousse à le faire il est de notre devoir de le soutenir en participant aux frais de déplacement, en les couvrant même, ainsi que l'hébergement et la nourriture, Qu'il faille lui payer la Parole de Dieu qu'il dispense, n'est pas prévu par la moral divine puisque cette Parole est gratuite. Pourtant Paul déclare aux Galates :

Galates 6:6 Que celui à qui l'on enseigne la parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne.

Alors qu'en est-il ? Avons-nous là l'amorce d'un salaire mensuel ? Un CDI ? Dès qu'une église locale se constitue, hop aussitôt, si elle se laisse phagocyter par un rhizome œcuménico-évangélique, on lui envoie un ouvrier spécialisé qui a prit le nom du don de pasteur ? Sur lui reposera toute la doctrine de cette assemblée contre une rémunération ? En aucun cas.

Paul, après avoir enseigné comment les anciens doivent se conduire envers les brebis c'est-à-dire qu'ils sont tenus de les corriger et de les instruire avec douceur. 2 Timothée 4 :2 : « **Prêche la parole, insiste en toute occasion, favorable ou non, reprends, censure, exhorte, avec toute douceur et en instruisant.** » Paul détermine ensuite les devoirs des brebis à l'égard des anciens, en disant que les conduits doivent servir les conducteurs et leur obéir en les honorant doublement. C'est ce qui lui fait dire au verset 8, que celui que l'on catéchise, c'est-à-dire à qui l'on enseigne la parole de Dieu, assiste dans le sens de communiquer de devenir un partenaire, un associé afin de partager avec celui qui le catéchise, ou celui qui l'instruit tous ses biens.

Un disciple partenaire qui participe de tous ses biens, ce n'est pas peu dire ! Le disciple peut ainsi communiquer de deux manières avec celui qui l'instruit.

- 1) D'abord en recevant ce qui appartient à celui qui l'enseigne non seulement sur le plan spirituel mais aussi matériel. C'est dans ce sens que Paul dit : Que celui que l'on catéchise, communique, c'est-à-dire se rende participant de ce qui appartient à celui qui enseigne, en l'imitant ; (1 Corinthiens 11 :1) : "Soyez mes imitateurs, mais aussi en: « **Apprécient ce service à sa valeur, ils glorifieront Dieu pour l'obéissance que vous professez envers l'Évangile du Christ et pour votre libéralité dans la mise en commun avec eux et avec tous.** » 2Corinthiens 9:13. La mise en commun, autrement dit l'enseignant ne vient pas dans la mesure où il le peut vers l'enseigné uniquement avec un enseignement les poches et les mains vides.

- 2) Ensuite en communiquant ce qui lui appartient à celui qui l'instruit, car le Seigneur en a fait un précepte 1 Corinthiens 9 :14 : **"Ceux qui annoncent l'Évangile doivent vivre de l'Évangile."** C'est de là qu'il est dit (Matthieu 10 :10) : **"Car celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse."** et (Luc 10, 7) : **"L'ouvrier mérite son salaire"**.

L'Apôtre dit aussi 1 Corinthiens 9 :11 : **« Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels, est-ce une grosse affaire si nous moissonnons vos biens temporels. Si d'autres jouissent de ce droit sur vous, n'est-ce pas plutôt à nous d'en jouir? Mais nous n'avons point usé de ce droit; au contraire, nous souffrons tout, afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ.**

Non seulement on doit en faire participer celui qui est dans le besoin, mais on doit encore communiquer au prochain et les avis, et les conseils, et la puissance, et tout ce qui est à soi selon 1 Pierre 4 : 9-11: **« étant hospitaliers les uns envers les autres, sans murmures. Suivant que chacun de vous a reçu quelque don de grâce, employez-le les uns pour les autres, comme bons dispensateurs de la grâce variée de Dieu. Si quelqu'un parle, qu'il le fasse comme oracle de Dieu ; si quelqu'un sert, qu'il serve comme par la force que Dieu fournit, afin qu'en toutes choses Dieu soit glorifié par Jésus Christ, à qui est la gloire et la puissance, aux siècles des siècles ! Amen. »**

Chacun de vous mettant au service des autres la grâce qu'il a reçue. Et en parlant de subvenir aux nécessités c'est bien dans les deux sens que Paul ajoute en Romains 12 :13 : **« Pourvoyez aux besoins des saints...»** les enseignants envers les enseignés et vice versa.

Autrement dit nous avons là un partage équitable. Dans la mesure ou le frère enseignant si il le peu, partage non seulement son enseignement mais aussi pourvoit à la nécessité des saints, et ces derniers, dans la mesure ou ils le peuve partagent leurs biens avec l'enseignant. Le lévite du nouveau testament l'avait bien compris, et vous ? Attendez-vous toujours votre enveloppe ?

Je ne saurais trop vous exhorter, prédicateurs nantis à venir doublement chargés d'un véritable enseignement sans compromis profond de tout le conseil de Dieu et aussi d'une enveloppe que vous donnerez discrètement au diacre de service en lui disant: **«pour vos nécessiteux ».**